

LE VISAGE DES VILLES

VI

SITES BRUTAUX

Nous avons coupé déjà les substructions qui restent de la voie romaine, chemin de Brunehaut du moyen âge qui courait entre le Rhin et la mer, par Bavai. Les vestiges de villas, les dépôts de monnaies, si nombreux dans la région, témoignent de l'activité impériale qui dut se manifester ici. Le chemin tracé par le génie romain, de l'ouest à l'est de la Belgique, le génie de notre industrie l'a conservé pour sien. Les vallées de la Sambre, de la Meuse et de la Vesdre condensent, en industries multiples, une somme de travail humain prodigieuse. Mais la terre n'y a plus que l'air hagard d'une violée.

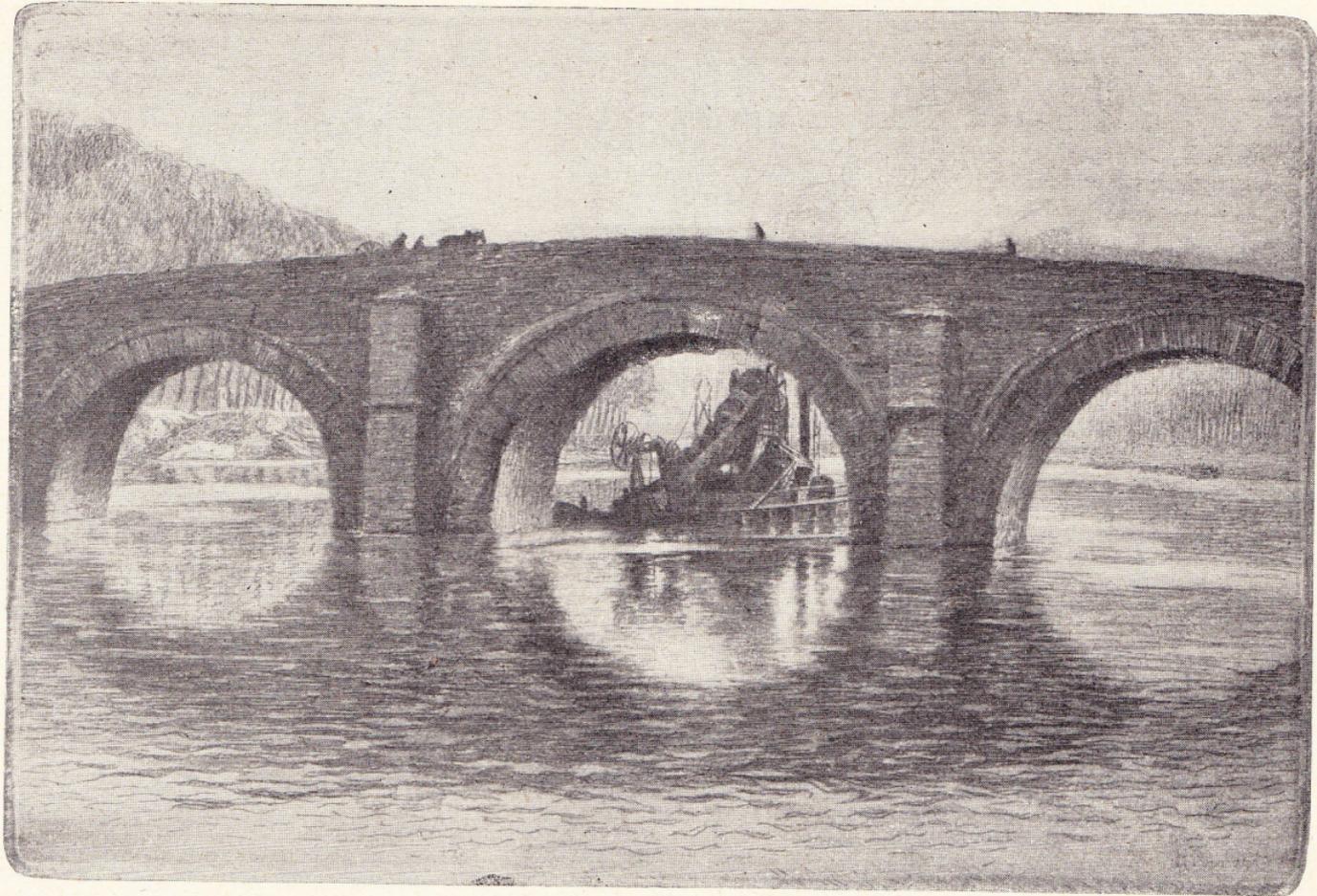
La beauté, ici, ne peut plus se montrer que brutale dans l'audace forcenée des mécaniciens et dans l'ardeur rapace de ses insatiables créateurs de richesses.

On dirait que la mince couche de terreau qui nourrit les frondaisons du pays ne peut garder tout entier le secret des terribles révolutions que son sol y a subies.

Car en réalité, aux environs de Fontaine-l'Évêque et de Charleroi, nous marchons sur les matériaux d'une des plus grandes catastrophes qui aient dû bouleverser, au lointain passé, les forces de la terre.

D'après le savant viennois E. Suess, ici, sous les efforts tangentiels auxquels est partout soumise la croûte de notre globe qui se refroidit, des massifs puissants se sont enfoncés de plusieurs centaines, peut-être de plusieurs milliers de mètres. De cet écroulement de montagnes englouties, il ne reste plus aucune trace à la surface; plus le moindre ressaut. Le temps a tout nivelé.

Dans les maigres champs de Goutroux, au bout de Landelies, j'ai gardé les vaches et sauté sur la herse cahottante, goûté la paix voluptueuse d'une enfance dorée de soleil —



H. BODART. — LE PONT DE JAMBES, A NAMUR.

sur l'emplacement même des formidables effondrements de l'écorce terrestre fracassée.

Seule, pourrait-on croire, la nature des roches révélée par les sondages, les hasards de l'exploitation houillère, ou le creusement de tranchées comme celle qui précède la gare de Marchienne, vient trahir l'existence de la cassure ancienne.

Mais pour ceux à qui parlent les choses, n'est-ce pas déjà un signe révélateur de ces lointains cataclysmes, que la fièvre de travail qui agite, depuis cent ans, dans les vallées conjointes de la Sambre et de la Meuse, plus d'un million d'hommes?

En vain, durant des centaines de siècles, le manteau calme et paisible du terreau nourricier des bonnes plantes y demeura étalé. Aujourd'hui, l'homme est descendu aux abîmes pour rallumer le feu éteint. Les cheminées de ces hauts fourneaux, de ces forges, de ces laminoirs crachent au ciel l'haleine du monstre qu'il a réveillé.

Certes, tout l'art pensif et souffrant d'un Constantin Meunier n'est pas de trop pour exprimer la grandeur de cet effort surhumain et l'horreur du conflit tragique, qui

nous montre la nature brutalisée sous la main de ses fils.

Charleroi! Quelle étrange ville, cette vaste agglomération de maisons sans caractère, dont les fondations s'élevèrent sur les bords de la Sambre, à Charnoy, par ordre du roi Charles II d'Espagne. Entourées de toutes parts de houillères et de hauts fourneaux, dans la poussière noire et le désert des terris, il semble qu'on n'ait pensé, en la construisant, qu'à un pied-à-terre où les fatigués des fiévreuses œuvres du feu pussent, au plus vite, quand ils en ont envie, retrouver le semblant de repos de la ville — avec les voluptés faciles du café-concert! Tout y a l'air impersonnel d'un de ces cantonnements construits à la hâte et qu'on abandonnera volontiers.

A Charleroi, la Sambre elle-même prend un air de canal maussade sous les péniches de charbon qui la souillent. Il faut chercher pour découvrir, le long des anciens quais, quelque déversoir d'écluse où l'eau s'égoutte gaiement et retrouve une voix; et chercher encore pour reconnaître, parmi tant d'étagage de morne richesse, quelques traits de

la physionomie d'une villette wallonne, avec ses loustics moqueurs et farauds, d'une verve drue réaliste et d'autant plus plaisante dans ce cadre de carton-pierre suant l'ennui.

Certains mois, sous le soleil d'été, le quartier de la Ville Haute nouvelle se couvre de baraques foraines. Jour et nuit, y mugissent les cuivres des parades et s'agitent les sonnailles des marchands de pain d'épice flamands. Une foule drainée de cinq lieues boit, mange, rit et s'apprête, en godaillant, au plaisir suprême qu'elle est venue chercher avant tous les autres : le cirque! Pour des clowneries avec de la lumière crue, du vacarme et des oripeaux, ces travailleurs harassés de la fosse et du laminoir font des heures de chemin. Innocents hercules satisfaits, ils s'en retournent ensuite, ayant goûté l'ivresse de sauter, un instant, par-dessus l'existence atroce de Roux, Jumet, Gilly, et les géhennes des laminoirs, houillères et verreries!



Le
Pays Wallon

par

LOUIS DELATRE



OFFICE DE PUBLICITÉ

Anc. Établiss. J. LEBÈGUE & C^{ie}, Éditeurs

Société coopérative

36, rue Neuve, BRUXELLES



LOUIS DELATTRE

LE
PAYS WALLON

ILLUSTRATIONS DE S. A. R. MADAME LA COM-
TESSE DE FLANDRE, M^{mes} DANSE ET DESTRÉE,
MM. ALLARD, BODART, COMBAZ, DANSE, DE-
GOUVE DE NUNCQUES, DE WITTE, DONNAY, DU-
RIAU, C. MEUNIER, M.-H. MEUNIER, MARÉCHAL,
PAULUS, RASSENFOSSE, ROUSSEAU WAGEMANN



OFFICE DE PUBLICITÉ

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS J. LEBÈGUE & C^{ie}, ÉDITEURS

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

TABLE DES GRAVURES

	PAGES
1. Constantin Meunier. — Le Puddleur	IV
2. A. Donnay. — Environs de Tilff	15
3. F. Maréchal. — Les Ponts de Liège.	19
4. A. Donnay. — La Vallée de l'Ourthe.	31
5. Ch. Wagmann. — Le Village de Bohan sur Semois.	35
6. A. Rassenfosse. — Liégeoise au Tricot.	47
7. G. Combaz. — La Grotte de Han	53
8. P. Paulus. — Hiercheuse.	61
9. P. Paulus. — Les Brasseurs du Feu.	69
10. F. Maréchal. — Coron-Meuse, à Liège.	77
11. A. de Witte. — Botteresse liégeoise	81
12. W. Degouve de Nuncques. — La Bergère.	97
13. Ch. Allard. — Notre-Dame de Tournai.	101
14. A. Danse. — Le Cimetière de Castiau.	109
15. A. Duriau. — Sainte-Waudru, à Mons.	113
16. A. Danse. — La Cour du Dromadaire, à Mons.	129
17. M ^{me} Marie Destrée. — Gargouille de Sainte- Waudru.	133
18. M ^{me} Louise Danse. — L'Église de Marcinelle..	141
19. Victor Rousseau. — Les Pruniers en fleurs. ...	145
20. H. Bodart. — Le Pont de Jambes, à Namur. .	161
21. Marc-Henri Meunier. — Le Bon-Dieu	165
22. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Vue de Bouillon	173
23. Marc-Henri Meunier. — L'Ourthe.	177
24. A. Donnay. — Haut Plateau	193
25. A. Rassenfosse. — Ouvrière liégeoise	197
26. S. A. R. Madame la Comtesse de Flandre.— Ruines de l'Abbaye d'Orval.	205

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace.....	PAGES 5
---------------	------------

L'ÂME DES SITES

I. La fièvre wallonne.....	11
II. Châteaux de jeunesse.....	14
III. Villes du Nord — Villes de géants morts..	16
IV. Avec la nature.....	19
V. Passé — Poussière.....	22
VI. Nuances wallonnes.....	26
VII. Sur le seuil.....	29

L'ASSISE DES VILLES

I. La ville fleur de la terre.....	35
II. La ville wallonne fleur de la terre.....	38
III. Le Wallon des cavernes.....	44
IV. Le Wallon des fosses.....	48
V. Le Wallon de la pierre.....	64
VI. Le Wallon du feu.....	76

PHYSIONOMIE GÉNÉRALE DES VILLES

I. Wallon de seigle et Wallon de froment...	101
II. Bamboches.....	106
III. Musique et jeu de balle.....	111

	PAGES
IV. Gourmandises.	115
V. Délices des champs.	118
VI. Le soleil de France.	121

LE VISAGE DES VILLES

I. Le berceau de Wallonie.	129
II. Le pays des châteaux	137
III. La ville de Jean-Jean	141
IV. Le miracle de pierre bleue.	145
V. Gilles et panses-brûlées.	153
VI. Sites brutaux.	159
VII. Thuin la jolie.	164
VIII. « Briques et tuiles, O les charmants petits asiles... »	168
IX. La force mosane.	172
X. La leçon du roc	176
XI. La ville salée	178
XII. La perle du Condroz	182
XIII. Quartz et schiste.	186
XIV. La forêt.	188
XV. Les eaux qui fuient.	194
XVI. Vert et vieux	199
XVII. Au cœur de Wallonie.	205
XVIII. Plus haut que les beffrois.	209
XIX. Champs de félicité.	216
XX. Est-ce un chant? Est-ce une lumière?	219
XXI. Une mère, deux fils.	221